

Entourer les personnes âgées, mais sans les pousser vers la sortie

Nos relations avec les personnes âgées doivent changer. Nous devons nous éloigner de la logique économique du marché et nous concentrer davantage sur le lien et le sens.

Dans des déclarations de cette semaine, Luc Van Gorp, président de la Mutualité chrétienne, identifie à juste titre, sur la base d'une étude récente, un certain nombre de points douloureux de nos relations avec les personnes âgées. Mais avec son plaidoyer pour une « approche radicalement différente », sa formulation indigne par rapport aux aînés (« une viande qui commence à puer ») et sa conclusion - permettre aux personnes âgées de céder leur place à temps - il rate résolument le coche. Je veux bien croire à ses bonnes intentions, mais l'enfer est pavé de bonnes intentions. Son raisonnement ouvre la porte à une pression encore plus forte sur les personnes âgées pour qu'elles « quittent la vie » sur la base d'une logique d'économie de marché.

Le vieillissement de la population n'est pas nouveau. Pourtant, il est surprenant que nous n'ayons pas encore développé une vision optimiste de cette réalité, en soi, positive. Grâce à l'amélioration des soins médicaux et de la qualité de vie, les hommes de notre pays vivent aujourd'hui en moyenne jusqu'à 80 ans et les femmes jusqu'à 83 ans. De plus en plus de personnes peuvent atteindre 90, voire 100 ans en bonne santé. C'est une grande chance, dont les générations précédentes ne pouvaient que rêver. Restreindre aujourd'hui cette réalité sur la base de lois purement économiques et sanitaires relève d'une réflexion biaisée. Il faut plutôt développer une nouvelle vision pour soutenir les personnes âgées et leur permettre de donner un sens à leur vie. Une réflexion plus créative est nécessaire à cet égard. Il existe des solutions plus humaines et bien moins onéreuses que les maisons de repos. Je pense, par exemple, au programme de prévention *Vive les aînés!* que Sant'Egidio met en œuvre dans plusieurs quartiers d'Anvers, avec le soutien de la Ville et des autorités régionales flamandes. Ce programme comprend un suivi systématique de toutes les personnes âgées de plus de 80 ans d'un quartier, afin de pouvoir intervenir à temps en cas de problèmes petits ou grands. De cette manière, l'orientation désormais presque automatique vers une maison de repos peut être évitée dans de nombreux cas. Le programme s'appuie avec succès sur des bénévoles, souvent eux-mêmes des personnes âgées de plus de 80 ans.

Des bâtiments sans personnel

Je partage l'avis de M. Van Gorp selon lequel la solution ne consiste pas à construire davantage de maisons de repos. La vie y est coûteuse et les soins y sont souvent de qualité inférieure. Je l'ai déjà écrit par le passé: les personnes âgées doivent attendre très longtemps pour qu'on les aide à aller aux toilettes, on économise sur le matériel d'incontinence et la nourriture... Surtout, on ne trouve plus guère de personnes qui veuillent y travailler, de sorte que la pression sur la direction et le personnel devient très forte pour pouvoir garantir la dignité humaine. Augmenter le nombre de maisons de repos, c'est persister dans l'aveuglement, car comment gérer des bâtiments, sans personnel ? Ou bien la solution viendra-t-elle des robots et de l'IA ? À cela s'ajoute le fait que la grande majorité des personnes âgées préfèrent ne pas aller dans une maison de retraite, mais veulent être entourées de soins et d'amour chez elles, dans un environnement familial. Lors de la pandémie du COVID, il est apparu douloureusement que ce modèle ne peut protéger la vie elle-même, et encore moins la qualité de vie.

Pourquoi n'avons-nous pas le courage et l'honnêteté intellectuelle de dire que le modèle de vie actuel proposé aux personnes âgées est dépassé ? Qu'il s'agit d'une forme d'exploitation commerciale envisagée sur base d'une logique entrepreneuriale pour de nombreux groupes semi-publics et privés ? Ces dernières décennies, les institutions collectives pour les enfants et les personnes handicapées ont fait place à des structures de plus petite échelle. Pourquoi ne pas en faire de même pour les grandes structures d'hébergement collectif des personnes âgées ? La vieillesse n'est pas une maladie. La vieillesse peut être vue de manière positive. Lorsque des personnes ne doivent plus travailler, elles ont du temps et de l'attention à consacrer à d'autres choses qui sont très précieuses dans notre société : la cohésion sociale, la sagesse, les liens, la gestion de la fragilité. Beaucoup de personnes âgées ont une valeur inestimable à offrir à travers le bénévolat. Malheureusement, un certain nombre d'entre elles font l'expérience de la froideur et de la dureté de la solitude et du manque de soins dans des maisons de repos. Il faut trouver de nouvelles réponses à ce problème. Ouvrir la possibilité de l'euthanasie en cas de fatigue de la vie ne fera qu'amener les compagnies d'assurance et les caisses d'assurance maladie à imposer doucement ce "droit" à un moment ou à un autre, sous un prétexte de bonne gouvernance, d'efficacité et d'économies.

L'émancipation des personnes âgées doit être prise au sérieux de toute urgence. Les personnes âgées doivent se faire entendre et la société doit les écouter. C'est aussi dans l'intérêt des adultes et des jeunes, car un jour, nous espérons atteindre nous-mêmes cet âge béni dans de bonnes conditions, sans que personne ne nous pousse activement ou subtilement vers la sortie.

Hilde Kieboom
Présidente de Sant'Egidio au Benelux